



Alain Gumiel : un itinéraire politique à la Picasso **P 2**

Cantonales : Viaud veut transformer l'essai à Grasse Nord **P 4**



Théoule : huit tables pour goûter la mer **P 23**



CANNES A LA UNE

Le préfet en
visite à l'Ouest

PAGE 5

AZUR VOYAGES LOISIRS

Cannes :
en piste pour le
festival des jeux

PAGE 15

ART D'AZUR

Zoom sur
Arketal

PAGE 19

PORTRAIT

Martine Micallef Un nez, deux mains et un grand cœur **P 32**

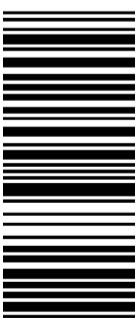


**Carnaval de
Roi de la Méditerranée
NICE**

Les mardis
et dimanches,
c'est plus malin !
Place assise en
tribune numérotée : 20€
enfants : 10€
(gratuit jusqu'à 6 ans)

**DU 18 FÉVRIER
AU 8 MARS 2011**
RÉSERVATIONS :
NICECARNAVAL.COM
INFORMATIONS : 0.892.707.407*

AIRFRANCE | Casino Barrière | Région Provence-Alpes-Côte d'Azur | Smart |



4 Grasse à la une

CANTONALES

Jérôme Viaud veut transformer l'essai

Elu en décembre 2008 à l'occasion d'une élection partielle, le jeune conseiller général sortant est candidat à sa propre succession. Les challengers fourbissent leurs armes. Etat des lieux avant la bataille.

Décembre 2008. Jérôme Viaud est élu conseiller général le même jour que le successeur désigné de Christian Estrosi à la tête du département, Eric Ciotti. Voilà deux hommes de l'ombre projetés en pleine lumière.

A gauche et ailleurs, ils sont nombreux à vouloir faire trébucher le poulain du sénateur-maire

Avec une bonne longueur d'avance pour Eric Ciotti : l'ancien directeur de cabinet de Christian Estrosi est, en effet, député depuis l'été 2007. De son côté, le jeune Viaud accompagne le sénateur-maire de Grasse depuis 2003. Il n'est pas seulement l'un de ses plus proches collaborateurs. En quelques années, il s'est rendu incontournable en dirigeant deux campagnes électorales successives : les municipales et les sénatoriales, en 2008. Deux campagnes victorieuses puisque Jean-Pierre Leleux est, la même année, réélu maire dès le 1^{er} tour et promu sénateur des Alpes-Maritimes. C'est d'ailleurs grâce aux sénatoriales que Jérôme Viaud peut être aujourd'hui conseiller général du canton de Grasse-Nord. Confronté au casse-tête du cumul des mandats, Jean-Pierre Leleux doit renoncer à son fauteuil au Conseil général. Une élection partielle est organisée. Jérôme Viaud l'emporte au second tour face à « l'électron libre » Paul Euzière, conseiller municipal de Grasse qui siège dans l'opposition depuis... 1977. A l'époque, l'ancien conseiller général du canton, Thierry Lautard, tente un come back.



Paul Euzière (Grasse à tous)

du sénateur-maire a fait grincer quelques dents, en coulisses seulement.

Pas de concurrence à droite Deux ans et demi plus tard, Jérôme Viaud ne souffre d'aucune dissidence significative à droite. En revanche, le Front National présente, cette fois-ci, un candidat, ce qu'il n'avait pas fait en décembre 2008. C'est Jean-Pierre Degioanni qui porte les couleurs du parti de Marine Le Pen dans ce scrutin. Autre changement : le Bloc Identitaire lance, lui aussi, son représentant dans la bataille, en l'occurrence Alain-Christian Fragny. Investi par son parti, l'UMP, et soutenu par le Nouveau Centre, le conseiller général sortant mise sur son action pour convaincre les électeurs de lui renouveler leur confiance. Une permanence installée place des Aires et ouverte chaque samedi matin aux

d'écoute et de proximité. Une recette qui marche dans une élection où parfois, et même en ville, l'homme compte plus que l'étiquette. Dans l'institution départementale, Jérôme Viaud a également gagné ses galons. Eric Ciotti en a fait son chargé de mission pour la jeunesse. Logique puisque Jérôme Viaud n'a que 33 ans. Mais le conseiller général y a vu plus qu'un symbole : « une reconnaissance du travail accompli ». Reste, pour Jérôme Viaud, à transformer l'essai. Il bénéficie toujours du soutien plein et entier de Jean-Pierre Leleux même s'il veut se construire « sa propre personnalité politique ». Il a repris le slogan qu'il avait choisi en 2008 : « Parlons d'avenir ». Sa suppléante, Christine Mirepoix, qui fut son professeur de français à l'institut Fénélon, l'accompagne de nouveau, ce qui le réjouit.

liste était arrivée devant celle conduite par le socialiste Bruno Estampe.

guerra siège également au conseil. Il n'empêche que les amis de Paul Euzière sont bien présents au Sud avec la candidature de Patrice Cattaert. Rien n'est simple en politique... Paul Euzière refuse de participer aux « jeux d'appareil » à gauche. Il ne commente pas plus le choix de Geneviève Fontaine pour porter les couleurs du PS et d'Europe Ecologie/Les Verts. Le choix inattendu de cette militante écologiste toute récente, moins connue et moins implantée que le candidat initialement pressenti, Bruno Estampe, peut-il arranger ses affaires ? Paul Euzière esquisse un sourire lorsqu'on lui pose la question. Geneviève Fontaine plonge, elle, dans le grand bain électoral avec cette élection cantonale. Professeur d'économie au lycée Tocqueville de Grasse, elle s'est passionnée pour les problématiques de développement durable au

publics. Pas assez de crèches ni d'équipements culturels et sportifs. Pour Geneviève Fontaine, l'augmentation continue de la population à Grasse n'a pas été suffisamment accompagnée. « Le développement de la ville s'est fait au sud, pas au Nord », regrette-t-elle également. Candidate à Grasse Nord, elle n'hésite pas à s'inviter dans le débat sur la future construction du centre de valorisation énergétique (CVE), autrement dit l'incinérateur. Derrière la candidate, la militante écologiste. Plus que le choix du lieu - les Aspres, au Sud de Grasse -, c'est la logique même de l'incinération pour éliminer nos déchets qu'elle démonte. Comme Paul Euzière qui écrit des argumentaires fournis et organise de nombreux débats ces temps-ci sur ce sujet « brûlant » s'il en est. « Qui peut-nous garantir la pérennité du montage financier qui consiste à emprunter 6,2 millions d'euros par an pendant



Jérôme Viaud (UMP-Nouveau Centre)

Contre « les jeux d'appareil »

A 58 ans, Paul Euzière ne se réclame d'aucun parti et ne bénéficie « d'aucune investiture ». Avec sa suppléante, Myriam Lazreug, qui a travaillé dans le cabinet professionnel d'Hervé de Fontmichel, ancien maire de Grasse, il compte bien bousculer la donne dans un canton où les équilibres politiques sont fragiles. « Cette ville est devenue la propriété d'une camarilla politico-administrative. Elle doit être rendue à ses habitants », affirme sans ambages celui qui est le directeur de l'école primaire de la Blaquièrre. Son objectif est clair : « ouvrir une brèche dans le système Leleux ». C'est pourquoi il a choisi Grasse Nord. Bien sûr, il aurait pu opter pour Grasse Sud et ainsi titiller son camarade Jean-Raymond Vinciguerra. Pas question cependant de faire cadeau à la droite de deux candidatures issues de l'opposition municipale grasseoise puisque l'écologiste Vinci-

point d'adhérer au parti des Verts l'année dernière. Elle n'ignore pas qu'elle est le fruit d'un accord électoral qui a provoqué quelques frustrations dans les rangs du PS grassois. Elle a décidé d'avancer, malgré « les rancunes ou les rancœurs », avec son suppléant, Guilhem Plane, qui a été colistier de Jean-Raymond Vinciguerra aux dernières municipales. Geneviève Fontaine assume parfaitement « sa fraîcheur », si l'on ose dire, sur le terrain électoral. « Les élections ne doivent pas concerner que les professionnels de la politique », lâche-t-elle, visant implicitement Jérôme Viaud, avant de préciser : « Les Grassois sont entretenus dans une confusion permanente entre les compétences de la mairie et celles du Conseil général ».

La carte locale

Comme Paul Euzière, elle ne manque pas de critiquer les choix de la municipalité Leleux. Pas assez de services

25 ans (soit une répercussion directe sur la feuille d'impôts locaux avec la taxe d'enlèvement des ordures ménagères ? », s'inquiète le chef de file de « Grasse à tous ». L'élection se jouera-t-elle sur ce débat ? Pas sûr. Bien d'autres éléments entreront en ligne de compte. L'abstention, si elle sera sans doute moins forte que lors de la partielle de 2008, pourrait perturber le jeu. Quant au climat politique national, il pèsera lui aussi sur l'issue du scrutin. D'où la nécessité, pour Jérôme Viaud, de jouer la carte locale à plein régime. Rien ne sert de lancer les hostilités trop tôt pour s'user inutilement. C'est pourquoi il a attendu le 17 février pour organiser sa première grande réunion publique à l'Espace Chiris. Histoire de lancer une campagne éclair. Un blitzkrieg à la grassoise en somme.

Romain Thomas



Geneviève Fontaine (PS - Europe Ecologie - les Verts)

Sans succès.

Jérôme Viaud gagne alors sans avoir été contrarié dans son propre camp. Une aubaine dans un territoire où la droite a parfois l'habitude de se tirer des balles dans le pied. Paul Euzière a son explication : « Jérôme Viaud était un contre feu aux ambitions de certains adjoints de Jean-Pierre Leleux ». Pas faux, puisque le choix du directeur de cabinet adjoint

Grassois, un bulletin d'information dans les boîtes aux lettres, un site internet mis régulièrement à jour, une présence quasi-quotidienne sur le terrain, des dossiers structurants portés au plus haut niveau : chacun s'accorde à dire, y compris parmi ses opposants, que Jérôme Viaud ne manque pas de dynamisme ni d'efficacité. Un style "Viaud" fait

Mais, à gauche et ailleurs, ils sont nombreux à vouloir faire trébucher le poulain du sénateur-maire. Paul Euzière en premier lieu, qui repart au combat. Le leader de « Grasse à tous » joue le rassemblement bien au-delà de sa propre sensibilité politique ancrée à gauche. Une stratégie qu'il estime payante puisque, aux municipales de 2008, sa